



+ St BENOÎT, Patron de l'Europe  
11 juillet 2008

*Proverbes 2, 1-9 Colossiens 3, 12-17 Matthieu 5, 12-17*

\* \* \*

Cette année, l'Evangile qui nous est proposé pour la solennité de notre Bienheureux Père St Benoît est celui du jour de la Toussaint, c'est l'Evangile des Béatitudes, dans la version rapportée par st Matthieu, c'est le texte le plus long, celui qui s'achève par la béatitude des persécutés pour la justice et pour le Nom du Christ. Ce n'est donc pas un Evangile propre à la fête de st Benoît, qui mettrait en lumière un trait spécifique de sa physionomie ou de son enseignement, - comme c'est le cas de la 1<sup>o</sup> lecture, tirée du livre des Proverbes, qui s'attache à l'enseignement de sagesse traditionnel reçu du Judaïsme -.

Non, c'est l'Evangile du chemin de la sainteté qui est proposé par le Seigneur à tous ceux qui entendent sa voix et veulent y répondre, quel que soit leur état de vie. Le Concile a fortement souligné cette vocation universelle à la sainteté. Et c'est probablement pourquoi le Pape Paul VI n'a pas hésité à proclamer st Benoît « Patron céleste de l'Europe », car la Règle de vie qu'il a léguée à ses successeurs est un « condensé » de l'Evangile, lequel s'adresse à tous, partout et en tout temps avec une actualité jamais démentie, même si elle est parfois contestée comme le montrent les aléas de l'Histoire !

La Règle des moines s'adresse « à ceux qui n'ont rien de plus cher que le Christ » et cet amour pour Lui revient assez souvent au long de ses chapitres. C'est un grand désir qui nous attire à Lui, **le désir de la vie éternelle** dont Il est venu nous ouvrir l'accès.

Mais demandons-nous : qu'est-ce que le désir ? C'est un puissant moteur qui nous met en mouvement et nous fait rechercher notre satisfaction dans tel ou tel objet ou réalité ou espoir qui, nous le pensons, nous comblera. Toute publicité ne fonctionne que sur cette base. La question est de savoir si par là nous pouvons trouver le véritable bonheur. Les matérialistes le pensent et multiplient les sollicitations, car l'expérience montre que lorsqu'on a satisfait un désir, très vite on s'en lasse et on veut repartir à la suite d'un autre. Comment faire pour stopper cette course infernale qui nous épuise ? A l'inverse, les écoles de pensée asiatiques proposent l'extinction de tout désir comme condition de la suppression de toute souffrance.

Mais s'il n'y a plus de désir au cœur de l'homme, vers quoi va-t-il diriger sa marche dans l'existence ? La foi judéo-chrétienne propose une troisième voie. Certes le désir est bien le moteur fondamental de l'existence humaine, mais il n'est qu'une force qu'il s'agit d'orienter. Ce que Jésus met en relief, ce n'est pas le cœur qui désire, mais ce qui est désiré, recherché, aimé. Ce qui nous transforme, nous rend plus humain et plus vrai, plus authentique dirait-on aujourd'hui, ce n'est pas la force de notre désir, mais son orientation, son sens.

Dieu nous a créés comme des êtres de désir. Il s'agit pour nous d'orienter cette extraordinaire puissance vers la vie ou vers la mort. C'est l'enjeu de notre liberté, portée et soutenue par la grâce. Qu'allons-nous faire de cette force de vie que Dieu a déposée en nous ? C'est la seule véritable question, le seul enjeu sur lequel Jésus nous interroge. Et saint Paul, dans un passage voisin de celui que nous avons entendu, souligne que le passage de « l'homme ancien » à « l'homme nouveau » se fait par la conversion du désir. Cela demande du discernement, de la sagesse, de l'humilité, de la force. Pour s'en convaincre il n'est que de reprendre l'Evangile des Béatitudes : Jésus y parle sans cesse de « bonheur » : « Heureux.. », mais que l'on n'atteint que par un chemin vraiment paradoxal, par tout ce qui répugne naturellement à l'être humain : le détachement des biens et surtout de soi-même, la douceur, la patience, la compassion, la miséricorde, le pardon, et jusqu'à l'acceptation de la persécution ou des injustices « par amour pour le Christ », qui a vécu tout cela le premier ! Le texte grec du passage de saint Paul qui nous a été lu utilise surabondamment un vocabulaire de « grâce » : 'faire grâce' (dans le sens de 'pardonner') et 'rendre grâces' alternent à plusieurs reprises. Cela ne nous est possible que si nous reconnaissons, à la source de tout, l'amour 'gracieux', totalement libre qui nous vient de Dieu, et immérité de notre part. C'est sur cette force de l'amour venu de Dieu que nous nous appuyons pour être capable de comprendre, au plus intime de notre cœur, la vérité profonde de ce discours du Seigneur sur la montagne qui inverse tout à fait notre échelle de valeurs. Si, à l'exemple des Saints, qu'ils soient laïcs, ou prêtres, ou

religieux, nous faisons foi à la parole de vie du Fils de Dieu, nous expérimenterons combien, à travers notre faiblesse quotidienne, l'action du Seigneur pourra se réaliser de mille façons, des plus humbles aux plus éclatantes, selon les dons que nous fait le Seigneur ! L'Eglise, l'Europe et le monde actuel ont besoin de cette troisième voie, le Seigneur nous y appelle, n'hésitons pas à Lui faire confiance et à nous y engager plus résolument que par le passé !